

Hommage prononcé aux obsèques de Catherine Tribouart-Rota



Chère Catherine,

“Elle a dû faire toutes les guerres pour être si forte aujourd’hui”, a chanté Cabrel.

C’est ce que j’ai pensé de toi quand j’ai commencé à te connaître, tant cette citation illustre un tempérament comme le tien.

Lorsque je t’ai rencontrée pour la première fois à Agadir, j’ai été charmé par ta personnalité.

Vouloir être libre, c’est vouloir les autres libres.

Ta vie est à cette image. S’assumer pour s’affranchir.

Quel beau modèle pour tes filles Ludivine, Clémence et Juliette.

En vacances à Agadir, en août 2016, tu m’as confié ta fierté d’avoir servi au sein du ministère de la Justice pendant 27 ans.

J’ai été séduit par ton empathie, ta manière si unique de prendre en compte les détreesses sans jamais détourner les yeux.

Ta retraite a constitué une seconde carrière conforme à cette intime exigence de servir le bien commun.

Que ce soit à l’UFE Agadir, à la Société française de Bienfaisance, à l’Amicale francophone de Taroudant, ton énergie et ton dévouement semblaient sans limite.

Pour Jean-Claude Rozier et le millier d’adhérents de l’UFE Agadir qui t’ont connu, ton absence fera que la salle Veracruz n’affichera plus jamais complet.

Tu es devenue une élue exemplaire qui n’a eu de cesse « d’œuvrer toujours dans l’intérêt de nos compatriotes de l’étranger sans aucune distinction d’appartenance », comme tu avais aimé le dire.

Tu incarnais l’indépendance.

Grâce à ton concours, Olivier sénateur indépendant est devenu Olivia et Olivier sénateurs indépendants. C’est plus équilibré. Ça sonne mieux... et puis Valérie a dû te le dire, c’est bien plus efficace.

Le 26 août dernier, Jean-Philippe nous a alerté de ta maladie.

Il craignait ta réaction en apprenant sa demande de coup de pouce.

Même affaiblie, il savait que tu ne te laisserais jamais dicter une conduite, ni en paroles ni en actes.

Ce n'est pas si facile de vivre aux côtés d'une femme libérée.
Mais jusqu'au bout, Jean-Philippe ne t'aura pas laissé tomber.
Seule la mort peut délier un couple d'inséparables.

Lundi dernier, devant l'horloge du Quai d'Orsay où Schuman a fait naître
l'Europe, les aiguilles du temps se sont arrêtées lorsque le ministre Franck
Riester t'a rendu hommage et a annoncé ton départ.

Peu de gens sont capables, comme toi Catherine, d'allumer une cigarette
en regardant la mort approcher pour lui montrer qu'elle ne te faisait pas
peur.

Ta vie est accomplie.
Tu peux être fière de ton parcours et de tes choix.
Ils inspireront tous ceux qui t'ont aimée.

Le moment est venu de te dire au revoir.
En notre nom à tous, je veux t'exprimer notre admiration
Notre peine est immense de te voir partir si tôt.

Voyage, voyage Catherine.
Dans l'espace inouï du souvenir de tous ceux qui t'aiment.
Que ta force soit avec nous... pour toujours !